

Vaudoisismes savoureux : des morts qui se portent assez bien !

Autor(en): **Nicollier, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des morts qui se portent assez bien !

par Jean Nicollier

En thèse générale, ennemi des impropriétés de termes irréfléchis — le mot buffet appliqué à toutes les catégories d'armoires, alors qu'il s'agit ici d'un meuble réservé à la vaisselle, au linge — je ressens, en revanche, une tendresse pour les vieux mots du terroir aujourd'hui tombés en discrédit sans que ces excommunications apparaissent constamment légitimes.

J'ai découvert, par exemple, des appellations et des adjectifs d'une douce saveur dans deux petits ouvrages jaunis. Il s'agit : 1° du *Glossaire vaudois* publié à Lausanne en 1862 (Georges Bridel, éditeur), par P. M. Callet, ancien directeur du « Collège cantonal » ; 2° du *Petit Glossaire veveysan* (1913, Klausfelder), rédigé par un mystérieux « Vibiscus », à qui il n'en faut pas conter, semble-t-il, lorsque les traditions de sa cité son en jeu.

Callet se défend d'avoir composé un dictionnaire des « locutions vicieuses », qualification logique des expressions qu'aucun auteur n'a accueillies et que les ordonnateurs de lexiques bannissent. Il en est autrement des mots vieillis mais qui détiennent un acte d'origine et furent à l'honneur jusqu'aux jours du déclin, auprès non seulement de parleurs, mais de prosateurs et de poètes. De la sorte, *lambiner* (agir ou se déplacer avec lenteur) l'emporte sur *pateter*, dont l'existence fut aussi courte que contestée.

D'autre part, on lit dans le *Tailleur de*

Pierre de Saint-Point, du grand Lamar-tine :

« Voilà l'hiver ; ils se chauffent à la lueur du *creusieu* en tillant le chanvre. »

Il s'agit, évidemment, d'une forme locale du *craisu*, mot que le poète n'a pas pris sur lui de substituer au vieux terme désormais usé. Dois-je avouer que je découvre beaucoup de pittoresque à l'adjectif *pouet* (pouette) écarté, désormais, au profit de *laid* et de *laide*. Non que je sois porté à introduire *pouet* dans un morceau de prose écrite. En revanche, *pouet* confère du piquant à une conversation familière entre Vaudois.

Au temps de mon enfance, à Vevey, on désignait couramment par *moneresse* un canal de dérivation de la Veveyse destiné à alimenter un moulin, mot d'observance strictement locale, tout comme *picouline* (un Italien), *ravonnet* (le radis rose) et *queniu* (le gâteau apprêté à domicile).

La *recoupe* est de la farine teintée qu'on tire du son remis au moulin ; dit aussi *remolon*, que le lexique Callet repousse noblement. Il se montre tout aussi

sévère à l'égard de *ça ne vaut pas pipette*, façon de s'exprimer, à mon avis, acceptable = *ça ne vaut pas une petite pipe*. Parce que le linguiste français Bescherelle l'y incite, il se montre en revanche bon prince à l'égard de *pisse-chien*, nom vulgaire d'un agaric. Même indulgence à l'égard de *se regrigner* (faire des façons) : « L'eau est froide ; je me *regrigne* avant d'y entrer. »

Vibiscus, lui, ménage grand accueil à *radocher* (attraper au vol), une *quin-corne* (un hanneton), *Rempatter* (marcher sur une ordure) lui paraît éloquent, et *rebener* aussi (heurter du pied un obstacle), tout de même que *faire sou-llette* (offrir la courte échelle à quelqu'un).

Callet ne voit pas de motif plausible à la suppression du mot familier régional *émotchat* (coup asséné dans la figure d'un adversaire). La langue verte en a

tiré peut-être le *amochoer* si fort en honneur dans le monde des querelleurs. *Cro-quignole* doit être rétabli dans son sens de faible *chiquenaude* ; le mot ne saurait s'appliquer à l'amande contenue par les *croquemolles*.

Selon Vibiscus, *crottu* désigne un entêté. Quant à Callet, il fait état des *Crotus*, c'est-à-dire des êtres marqués de la petite vérole. De nos jours, la *panne* est l'arrêt, par avarie, d'un moteur. Un *panné* est un homme sans ressources. Mais au temps du professeur Callet, *panner* était l'acte d'essuyer un meuble (à l'aide d'une *panne* ou fragment d'étoffe).

Allez savoir pourquoi *favirole* était le synonyme d'un haricot ; pourquoi *fal-bala* s'écrivait *farbala*, et pourquoi encore *tâtillon* était délaissé au profit de *génet*.

Les aventures et les métamorphoses de la langue française sont inérrables.

La dernière fée !...

Madame Lina était femme de lessive. Trois jours par semaine, elle frottait à la fontaine pour les gros ménages du village. Le reste du temps, elle besognait à la maison, raccommodait les habits des domestiques des environs, ou bien s'en allait au bois ramasser des pives et des branches mortes, et, suivant la saison, cueillir les champignons qu'elle vendait à l'auberge.

Elle vivait en « location », comme on dit. Le deuxième tabouret, à la cuisine, était pour le chat. La chambre avait son nécessaire, mais dans un angle une place était vide, jamais madame Lina n'y aurait placé une chaise ou le guéridon qui lui servait de table.

Quand venait le soir, la cinquantenaire sortait de son armoire trois boîtes qui sonnaient clair les sous qu'elles contenaient. La première s'appelait *l'ordinaire* ; bien sûr, c'était pour le lait, le pain, un rien de sucre, du café... La deuxième était baptisée *les risques* : pharmacie, médecine, tisanes ; mais la troisième, qui se

nommait *Réserve*, celle-là avait son histoire, en rapport avec la place vide, là-bas, à l'angle de la chambre.

Il faut dire que madame Lina avait fait, dès longtemps déjà, un projet : mettre à la fenêtre de sa chambre des rideaux de nylon bordés d'un picot et terminés par de grands plis baigneuse. Cela existait, elle en avait vu, et remplaceraient ceux de guipure dix fois reprisés et jaunis à l'usage.

Puis elle rêvait d'un lampadaire à tige en torsade, quelque chose de cossu. Vous comprenez le pourquoi de la place vide dans la chambre.